

GERMIVOIRE



[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)

Revue scientifique  
de littérature,  
des langues et  
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



**[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)**

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE  
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



**15/2021**

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ  
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA  
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

**[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)**

## **Comité scientifique de Germivoire**

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH  
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER  
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR  
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME  
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO  
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY  
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Editorial</b> .....	<b>5</b>
------------------------	----------

### Allemand

KOUASSI Jean-Yves <b>Die Krisenländer Afrikas in den Schlaglichtern der deutschen Presse am Beispiel der Côte d'Ivoire</b> .....	6–18
--	------

KOUADIO Konan Hubert <b>La littérature numérique et la question de la littérarité dans la littérature germanophone</b> .....	19–37
--	-------

### Anglais

DIOP Omar Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles? .....	38–52
--	-------

KOFFI Yssa Désiré <b>Eclipse of the White Myth of Supremacy in Ernest Gaines' <i>A Lesson Before Dying</i></b> .....	53–64
--	-------

### Espagnol

DJORO Amon Cathérine <b>La retraducción literaria: ¿por qué volver a traducir lo ya traducido?</b> .....	65–75
--	-------

KUMON Anougba Simplicie <b>Les effets de l'espagnol sur le français parlé par les Ivoiriens résidant en Espagne</b> .....	76–87
---	-------

KOUA Kadio Pascal <b><i>Huasipungo</i> de Jorge Icaza: ¿una obra indigenista o indianista?</b> .....	88–98
--	-------

### Géographie

ISSALEY Nana Aichatou / MAMADOU Ibrahim / ABDOU Rabiou / MATY MIKO / Mahamane Salissou <b>Variabilité pluviométrique et vécus paysans dans le terroir villageois de Kotare-Mayahi dans la région de Maradi au Niger</b> .....	99–116
---	--------

### Lettres (Littérature / Langue)

AGBO James Kofi <b>Étude de la prise de parole en classe de FLE chez les étudiants de niveau 400 au Département de français à l'Université du Ghana</b> .....	117–133
---	---------

ADA ONDO Danielle <b>Évolution ou involution de la condition de la femme en Guinée équatoriale au XXI<sup>e</sup> siècle dans les romans <i>Tres almas para un corazón</i> (2011), <i>el llanto de la perra</i> (2005), <i>la bastarda</i> (2016) et <i>matinga, sangre en la selva</i> (2013)</b> .....	134–147
--	---------

KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine <b>La compétence modale africaine disproportionnée dans <i>Sous le pouvoir des blakoros I</i> de Amadou Koné</b> .....	148–164
--	---------

SARR Diokel *Le purgatoire* de Dante Alighieri : Quand l'authentique guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle ..... 165–181

GOUHE Ouattara *La poétique du corps dansant* chez Stéphane Mallarmé, Rilke, Jean Follain et Jean Tortel ..... 182–195

KANGA Konan Arsène *Les interactions médiatiques dans l'écriture subversive* de Jean-Marie Adiaffi et de Werewere-Liking ..... 196–208

KOITA Binta *Enseignement Bilingue au Mali : atout ou handicap pour les apprenants en milieu universitaire ?* ..... 209–219

KAIZA Elias Kossi *Les contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition « en » en français langue étrangère : le cas des étudiants de University of Ghana, Legon* ..... 220–235

SALL Mouhamadou Moustapha *Poétique narrative et intergénéricité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le Petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi* ..... 236–249

NABEDE Piyabalo *Paysages et saveurs d'Afrique dans *Gens de brume* de Nimrod et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline* ..... 250–265

## Philosophie

KANON Gbomené Hilaire *Le sens de Dieu chez Max Horkheimer* ..... 266–276

AMEWU Yawo Agbéko *La Covid-19 et les vulnérabilités globales : Réflexion sur les nouvelles mutations de l'agir humain* ..... 277–290

## Sciences du Langage et de la Communication

KAHI Oulaï Honoré *Mutations des logiques d'organisation et de production dans les médias classiques en Afrique francophone subsaharienne à l'ère numérique* ..... 291–308

KOUAME Khan / COULIBALY Daouda / OULAI Jean-Claude *Analyse discursive des interférences crissiques dans les adresses à la nation du 31 décembre 2019 de trois leaders politiques ivoiriens* ..... 309–319

## Éditorial

Il y a des avancées qui se font par bonds qualitatifs. Et Germivoire se situe – en tant que Revue – dans cet élan de la qualité qui vise des avancées positives. Mais ses bonds se font de manière trimestrielle. Ainsi il y a la parution de juin et celle de décembre. Et nous voici au numéro de décembre 2021. Un numéro qui annonce la clôture d'un parcours et l'entame d'un autre, à la fois.

Et ce numéro de Germivoire s'inscrit dans la tradition de son parcours. Revue scientifique ouvert sur les champs des humanités et des sciences humaines, elle accueille des contributions d'origines diverses, que celles-ci soient à suc littéraire ou sociétal. Dans cet élan, vous y trouverez, cher lectorat, une variété d'articles au goût des mondes germaniste, angliciste, hispano-ibérique, géo-historique, socio-linguistique ou communicationnel. C'est à une sorte de 'n'zassa' stylistique à la Jean Marie Adiaffi que vous propose ce numéro de Germivoire de décembre 2021. A vous le beau parcours fructueux entre ces proposées lignes aux entrecroisements divers !!

Pour ce qui est du parcours, nous profitons de l'occasion pour dire à nos esprits contributeurs à venir que nous allons, dorénavant, privilégier les langues allemande, anglaise et française comme vecteurs de diffusion, comme nous nous le sommes suggéré lors d'une réunion de rédaction. Ce, en raison du double regard de responsabilité et d'efficacité. Responsabilité vis-à-vis du contenu des articles. Et efficacité quant à la capacité des membres de la rédaction d'avoir un minimum d'appréciation sur le contenu général des contributions avant de les envoyer à l'instruction. Nous espérons une compréhension fructueuse de votre part !

Et que dire d'autre ? Rien de particulier, excepté nos souhaits de bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année 2021 !

Bien à nous, bien à vous !

Hotep !i! Paix !i!

**Brahima DIABY**

**EVOLUTION OU INVOLUTION DE LA CONDITION DE LA FEMME EN  
GUINEE EQUATORIALE AU XXI E SIECLE DANS LES ROMANS, *TRES ALMAS  
PARA UN CORAZÓN* (2011), *EL LLANTO DE LA PERRA* (2005), *LA BASTARDA*  
(2016) ET *MATINGA, SANGRE EN LA SELVA* (2013)**

ADA ONDO Danielle  
Centre de Recherches Afro-hispanique (CRAHI)  
Université Omar Bongo, Libreville / Gabon  
Centre Africaniste d'Etudes sur le Monde Hispano-Lusophone (CAEMHIL)  
Ecole Normale Supérieure, Libreville/Gabon  
E-mail : [ada.danielle@yahoo.fr](mailto:ada.danielle@yahoo.fr)

**Résumé:**

L'actualité sur le féminisme au cours de ces dernières décennies a eu un écho retentissant dans les cercles de réflexion des grands défenseurs des libertés individuelles. La condition de la femme intéresse aussi bien la gente féminine que la masculine, lesquelles cherchent comment établir l'équilibre ou l'égalité de genres. Le cas de la femme africaine en général et particulièrement la guinéo-équatorienne nous interpelle. Dans son attitude, on observe une certaine distanciation avec la tradition ancestrale, en même temps qu'elle semble victime des influences étrangères qui l'obligent à adopter un comportement contraire à ses valeurs africaines. Cette nouvelle conduite participe-t-elle à son évolution ou à son involution dans sa condition de femme ? La présente étude questionne ses préoccupations à la lumière des œuvres littéraires lesquelles, bien que fictionnelles, sont le miroir de la société (Duchet, 1979). Le corpus de ce travail se compose de quatre romans guinéo-équatoriens: *Tres almas para un corazón*, *El llanto de la perra* de Guillermina Mekuy, *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono et *Matinga, sangre en la selva* de Joaquín Mbomio Bacheng. Une approche sociocritique duchétienne de ces œuvres littéraires permettrait de trouver quelques éléments de réponse à notre interrogation.

**Mots clé :** Condition, Évolution, Femme, Guinée-Équatoriale, Involution, Littérature, XXIe siècle.

**Evolution or involution of the condition of women in Equatorial Guinea in the 21st century in the novels *Tres almas para un corazón* (2011), *El llanto de la perra* (2005), *La bastarda* (2016) and *Matinga, sangre en la selva* (2013)**

**Abstract :**

The news on feminism in recent decades has had a resounding echo in the think tanks of the great defenders of individual freedoms. The condition of women interests both women and men, who seek ways to establish gender balance or equality. The case of African woman in

general and particularly that of Equatorial Guinean challenges us. In her attitude, we can observe a certain distance from ancestral tradition, at the same time that she seems to be the victim of foreign influences which force her to adopt a behavior contrary to her African values. Does this new condition participate in her evolution or in her involution in her condition as a woman? The present study questions his concerns in the light of literary works which, although fictional, are the mirror of society (Duchet, 1979). The corpus of this work consists of four Equatorial Guinean novels *Tres almas para un Corazón*, *El llanto de la perra* by Guillermina Mekuy, *La bastarda* by Trifonia Melibea Obono and *Matinga, sangre en la selva* by Joaquín Mbomío Bacheng. A Duchetian socio-critical approach to these literary works would allow us to find some answers to our question.

**Keywords:** Condition, Equatorial Guinea, Evolution, Involution, Literary, 21st century, Woman.

## INTRODUCTION

La Guinée Equatoriale est un petit pays de l’Afrique centrale qui partage ses frontières avec le Gabon et le Cameroun. Ce pays compte un certain nombre d’ethnies dont la plus importante reste l’ethnie fang qui représente « 82% de la population guinéenne » (Remei Sipi Mayo, 2004 : 58) et de laquelle sont issus les deux présidents, le défunt Francisco Macías Nguema et son neveu Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, l’actuel, tous les deux traditionalistes. Depuis un certain temps, les femmes guinéo-équatoriennes qui représentent 52% de la population, selon Remei Sipi Mayo, expriment un ras le bol face à la tradition ancestrale. Le poids de celle-ci les contraint à restreindre les libertés dont elles souhaitent jouir. Elles se sentent étouffées et ne peuvent vivre comme elles l’entendent sans être rattrapées par les règles traditionnelles. Même si les femmes dont il est fait mention dans ce travail appartiennent aux deux ethnies fang et combe, elles représentent tout de même un échantillon assez représentatif et significatif, pour avoir une vision d’ensemble sur les Guinéo-équatoriennes qui semblent croupir sous le poids de la tradition. En effet, la Guinée Equatoriale, comme tous les pays africains, fait face à une crise de valeurs. Les nouvelles générations de femmes jugent la tradition trop prenante avec des pratiques qui, selon elles, semblent obsolètes et les empêchent de s’épanouir pleinement. Face à une situation pareille, les femmes cherchent par tous les moyens à leur portée à s’en défaire. Plusieurs options s’offrent à elles pour tenter de sortir des carcans de l’oppression traditionnelle. Influencées par le contact avec les cultures occidentales, les femmes africaines imitent aveuglement les femmes européennes et cela les met en déphasage avec la tradition.

Dès lors, on peut s’interroger si l’application du féminisme peut constituer une alternative crédible pour l’épanouissement de la femme africaine ? Une émancipation de la femme africaine en marge des coutumes ancestrales ou traditionnelles et la culture occidentale est-elle envisageable ?



Ce travail tente de lever le voile sur les comportements des femmes afin de mieux comprendre leurs préoccupations. Pour atteindre cet objectif, nous allons nous appuyer sur des œuvres littéraires, en tant qu'elles sont le reflet de la société à laquelle appartiennent les auteurs, selon le sociologue littéraire Claude Duchet (1979). Notre corpus se compose de quatre romans: *Tres almas para un corazón* et *El llanto de la perra* de Guillermina Mekuy, *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono et *Matinga, sangre en la selva* de Joaquín Mbomio Bacheng. Le contenu de ces romans est révélateur d'un mal latent que les victimes n'osent plus taire et l'expriment vivement par des actes qu'elles posent. Aussi, leur analyse permettra-t-elle de mesurer le degré d'évolution ou d'involution de la condition de la femme guinéo-équatorienne au XXI<sup>e</sup> siècle. Notre plan se décline en trois points. D'une part, nous précisons l'approche conceptuelle et théorique. D'autre part, nous parlerons de la femme dans la société traditionnelle. Enfin, nous verrons son positionnement dans la société moderne du XXI<sup>e</sup> siècle.

## **1- Approche conceptuelle et théorique**

Il est question dans cette partie de clarifier les concepts et de préciser la démarche méthodologique pour la bonne compréhension de notre thème.

### **1.1- Définition des concepts: évolution et involution**

*Evolution* vient du latin « *evolutio* », qui signifie déroulement. On peut parler par exemple du déroulement ou évolution d'une cérémonie, d'un chantier, d'une maladie ou d'une situation, etc. *Larousse encyclopédique universel* (vol.6, 1999 : 2066) offre plusieurs définitions de ce mot. L'évolution peut être la succession des phases d'une maladie ou l'ensemble des changements subis au cours des temps géologiques par les lignées animales et végétales, ayant eu pour résultat l'apparition des formes nouvelles. Elle signifie encore la transformation graduelle et continue : l'évolution des mœurs. Cette dernière définition cadre bien avec notre thème car il est question dans les romans à l'étude de la remise en question de la tradition africaine face à la modernité.

Le mot *involution*, pour sa part, signifie régression. Cette régression peut concerner un organe soit chez un individu, soit chez une espèce, suivant un des mécanismes de l'évolution. Elle désigne également le processus de régression physiologique dû au vieillissement (*Larousse encyclopédique universel*, vol. 8, 1999 : 2873). Pour ce qui est de notre thème, l'involution par rapport à l'évolution serait effectivement la régression d'un état ou d'une condition. L'exhibition des modes de vie contraire à la morale ancestrale serait alors considérée comme une involution ? En un mot, par son comportement, et face à la tradition ancestrale, la guinéo-équatorienne est-elle en train d'évoluer ou d'involver dans sa condition de femme africaine ? L'analyse des romans à l'étude permettra d'avoir quelques éléments de réponse à ces interrogations.

## 1.2- La sociocritique duchétienne<sup>1</sup>

Dans notre travail nous nous interrogeons sur la condition de la femme guinéo-équatorienne. En effet, cette dernière manifeste un certain désespoir face à l'ancestralité et a pris la résolution de s'en défaire seule, étant donné que la société misogyne ne semble pas se préoccuper de sa situation. Mais comment la femme en est-elle arrivée à remettre en question la tradition ancestrale ? Pour trouver la réponse à cette interrogation, nous nous appuyons sur les romans de notre corpus, car ils sont porteurs des marques d'une crise sociale et morale. Partant du fait que la littérature envisage, à travers ce qu'elle communique, la compréhension de la société dans laquelle elle s'élabore, on peut chercher les éléments de la société réelle grâce à l'expression artistique de chaque auteur. Joaquín Mbomío Bacheng, Guillermina Mekuy et Trifonia Melibea Obono analysent les thèmes d'actualité confrontant la littérature et la société. Il s'agit ici de démontrer, à partir de la méthode sociocritique, les changements que le poids de la tradition exerce sur une catégorie d'individus.

En effet, la sociocritique se définit généralement comme une approche du fait littéraire qui prend appui sur l'univers social présent dans le texte. Elle s'inspire des disciplines proches comme la sociologie de la littérature. Dans ce sens, nous tentons de créer une corrélation entre le fait littéraire et le fait social. Nous souhaitons lire nos romans à la lumière des postulats émis par Claude Duchet.

La sociocritique est un mot inventé par Claude Duchet en 1971 pour tenter de créer « une poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle » (C. Duchet, 1979 : 9). Duchet forge le terme « sociocritique » pour désigner une forme d'intervention critique qui se situe entre la sociologie de la création et celle de la lecture. Son modèle méthodologique se présente alors comme une socio-poétique qui considère à la fois la socialité et son écriture dans le texte. Duchet reconnaît le lien qui unit le texte littéraire et le fait social, l'objet de l'enquête étant le langage. La sociocritique de Duchet privilégie la relation que le texte entretient avec le monde qui l'entoure.

L'objectif que nous voulons atteindre ici est de voir comment, à partir des œuvres littéraires, se lit le social et l'idéologie. Si la littérature est révélatrice de la réalité sociale, c'est que le texte est l'expression d'une idéologie. La lecture que nous tentons de faire de notre corpus doit déboucher sur ce que Lucien Goldman qualifie de « vision du monde et homologie structurale » entre les œuvres littéraires à l'étude et la société d'appartenance des écrivains : « l'œuvre littéraire n'est pas le produit d'un auteur en tant qu'individu, mais révèle la conscience collective, les intérêts et les valeurs sociales d'un groupe ou d'une classe. Seules les grandes œuvres expriment, par leur cohérence, la vision du monde, la conscience collective » (L. Goldmann, 1955 : 349).

Dans son processus de fiction, l'écrivain reste influencé par le système social en vigueur et la critique sociale qui en résulte se fait au nom d'un idéal de justice et de liberté. Ainsi notre étude s'appuie sur le principe selon lequel un texte littéraire véhicule toujours les vicissitudes de son époque. Par conséquent, la sociocritique à travers les présupposés théoriques de Claude Duchet conduira notre analyse de la condition de la femme en insistant sur la société textuelle car elle, seule, est génératrice et productrice de l'espace

---

<sup>1</sup> Qui vient de Claude Duchet.

social et fictif qui constitue l'objet de cette étude.

## **2-La femme guinéo-équatorienne et son rôle dans la société traditionnelle**

La société traditionnelle africaine est régie par certaines lois que ses membres ne doivent pas enfreindre au risque de bouleverser son organisation communautaire millénaire. Chaque homme, à un certain âge, doit épouser une femme afin de fonder sa propre famille et perpétuer les valeurs culturelles propres à son clan. C'est cette double fonction de la femme dont il est question dans cette partie.

### **2.1- La femme africaine : un socle de la société traditionnelle et un bien familial**

Parler de la femme africaine dans la société traditionnelle, c'est évoquer un chapelet de préjugés à son encontre. En effet, elle ne servirait à rien d'autre en dehors de procréer et de s'occuper de son foyer. Elle est vue comme un être inférieur à l'homme et cette opinion s'est répandue à travers le monde, comme l'écrit Montserrat Rope (1993 : 23) affirmant que « Para el hombre africano, la mujer no necesita más saberes que los cuidados de su hogar »<sup>2</sup> Cette vision stéréotypée de la femme africaine traditionnelle est à relativiser au regard du rôle que joue Matinga, personnage éponyme du roman de Mbomio Bacheng, *Matinga, sangre en la selva* aussi bien dans la conservation de la tradition ancestrale que dans sa transmission. Pour l'auteur du roman:

Matinga es la mujer africana que simboliza la vida y el núcleo de toda actividad humana. Al principio, las culturas africanas eran matrilineales. En todo caso, la mujer tenía un estatuto muy particular y superior al del hombre por su especificidad<sup>3</sup> (P-B. Tsayem, 2016: 152).

À travers ce personnage, l'auteur veut rendre hommage à la femme africaine, en faisant d'elle l'héroïne de tout un peuple. Ce personnage éponyme du roman est une excellente conservatrice des valeurs culturelles africaines. Elle a été choisie par ses ancêtres pour veiller au strict respect des règles et des rites fondateurs de sa communauté :

El padre de Matinga murió el mismo día de su nacimiento. Se dijeron que su espíritu atravesó los mares para contemplar el nacimiento de su progenitura. Para ello, tuvo que aceptar que los ancestros utilizaran el cuerpo de su criatura para repoblar el espacio playero, para paliar las bajas causadas por el periodo colonial y prever también el

---

<sup>2</sup> [Pour l'homme africain, la femme n'a pas besoin de plus de savoirs que des soins de son foyer. (Notre traduction)].

<sup>3</sup> [Matinga est la femme africaine qui symbolise la vida et le noyau de toute activité humaine. Au début, les cultures africaines étaient matrilineaires. En tout cas, la femme avait un statut très particulier et supérieur à celui de l'homme par sa spécificité (Notre traduction)].

derramamiento de sangre que tendría lugar después de la independencia<sup>4</sup> (J. Mbomio Bacheng, 2013: 126).

C'est ainsi qu'elle s'est faite initiée dans le bueti et le mibili. Lorsqu'elle entrait en transe, elle bénissait tout le peuple avec son sang miraculeux, qu'elle déversait sur les plages sableuses de Bolondo. Ce personnage mystique et surnaturel par les actes qu'il pose entretenait un lien très étroit avec la nature. Elle avait une bonne connaissance de la forêt africaine et sans avoir été dans une école de formation sur la nature, elle pouvait identifier les multiples espèces végétales qui caractérisent les forêts des quatre tribus de l'ethnie majoritaire du pays, à savoir, « Esamongon, Esandon, Esambira et Esacunan », et soignait plusieurs maladies dont souffraient les habitants. Matinga était dotée d'une intelligence hors pair et possédait une mémoire d'éléphant, capable d'assurer de façon orale, la transmission des connaissances aux futures générations. Sa mémoire fonctionnait comme une bibliothèque dans laquelle étaient répertoriés et classés tous les fleuves sacrés de la côte africaine : « Guardaba en su memoria, como un fichero bibliotecario, la lista completa de todos los ríos sagrados de la costa africana<sup>5</sup> (J. Mbomio Bacheng, op, cit.: 12). L'acquisition de cette connaissance a été rendue possible par sa tante à qui elle fut confiée pour l'initier dans les savoirs ancestraux. Matinga devint ainsi une femme influente vers qui accouraient les populations pour recevoir sa bénédiction. Elle portait en elle la vie dont avait besoin l'Afrique pour renaître de ses cendres coloniales.

La transmission de ce savoir ancestral semble être assurée par les femmes de génération en génération. Hormis la transmission des savoirs ancestraux, Matinga va également donner naissance à une fille, conséquence heureuse de sa courte romance avec Mbele. Désormais elle devient la garante de ce savoir inestimable:

Era una mujer sin hombre, la que iba a ser madre. Como ella, su hija nunca vería a su padre, pero la conocería. Porque en sus manos iba a obrar la herencia de su etnia, el tótem de los Bodungu<sup>6</sup> (Ibid.,: 105).

Matinga, rejoint donc le modèle de femme traditionnel qui accepte de se soumettre aux règles ancestrales et malgré la souffrance et la douleur que sa fille ne connaîtra pas son père, elle a rempli sa mission avec abnégation et courage et son comportement a donné des fruits dignes de la renaissance de tout un continent. Comme nous pouvons le constater avec

---

<sup>4</sup> [Le père de Matinga mourut le jour même de la naissance de cette dernière. On disait que son esprit traversa les mers pour contempler la naissance de sa progéniture. Pour cela, il fallut accepter que les ancêtres utilisèrent le corps de sa créature pour repeupler l'espace balnéaire, pour pallier les pertes causées par la période coloniale et prévoir aussi l'écoulement de sang qui devrait avoir lieu après l'indépendance (Notre traduction)]

<sup>5</sup> [Elle gardait dans sa mémoire comme un fichier bibliothécaire, la liste complète de tous les fleuves sacrés de la côte africaine (Notre traduction)].

<sup>6</sup> [C'était une femme sans homme, celle qui allait devenir mère. Comme elle, sa fille ne verrait son père mais le connaîtrait. Parce qu'en ses mains va œuvrer l'héritage de son ethnie, le totem des Bodungu (Notre traduction)].

Matinga, lorsqu'on décide d'obéir à la tradition, on reçoit les bénédictions de la part des ancêtres, dépositaires de celle-ci. Matinga a souffert de la solitude et aurait bien voulu mener une vie normale comme les autres femmes. Elle a été l'objet des railleries, a connu la solitude à cause de ses menstrues dont l'arrivée plusieurs fois par mois n'était pas du tout facile à supporter. Mais par respect pour ses valeurs africaines et par amour pour son peuple elle a accepté de se sacrifier une bonne partie de sa vie.

A travers l'héroïne de son roman, Mbomio Bacheng cherche à valoriser le rôle fondamental que joue la femme dans la société traditionnelle. Son roman montre que l'avenir et la salvation du continent africain dépendent de la femme. Il milite donc pour la reconsidération de sa place dans la société, en lui donnant la possibilité d'agir et de s'exprimer. Remei Sipi soutient cette idée lorsqu'elle souligne l'absence des femmes dans les lieux de décision en Afrique et souhaite que les relations sociales soient revisitées afin d'accorder plus de pouvoir aux femmes. Comme Mbomio Bacheng, Remei Sipi est convaincue que l'avenir de l'Afrique se trouve entre les mains des femmes. Par conséquent, on devrait leur accorder plus de pouvoir. Cela n'est envisageable qu'en luttant contre l'esprit machiste et l'aveuglement des hommes :

La cultura de exclusión de las mujeres existe en la gran mayoría de las sociedades y las africanas sufren también esta marginación. Se están buscando estrategias que, a través de cambios en las relaciones sociales, ofrezcan un mayor poder a las mujeres<sup>7</sup> (Remei Sipi, 2004: 41).

En plus d'être héritière d'une tradition ancestrale, comme nous venons de le voir, la femme dans la société traditionnelle est un bien familial. Elle ne peut gérer sa vie comme elle l'entend, car avant d'être la propriété de son époux elle est d'abord celle de sa famille. Le cas de Matinga est particulièrement révélateur, cette dernière avait-elle une autre alternative si ce n'est se conformer à la décision des ancêtres. Elle lui a été imposée au nom de la tradition et elle ne peut pas refuser de s'exécuter car la réaction des ancêtres est redoutable. Son destin, est de redonner l'espoir à son peuple.

Nous retrouvons cet aspect de la société traditionnelle dans *El llanto de la perra*, avec le personnage d'Ines, une analphabète, qui fut mariée à Ferentino, un homme riche, chef d'entreprise avec qui elle a eu neuf enfants. Mais Ines n'aime pas ce monsieur que les parents l'ont obligé à épouser pour ses richesses et pour être entretenue. Aussi bien pour Mbomio Bacheng que pour Guillermina Mekuy, si la femme est le pilier de la société traditionnelle, il n'en demeure pas moins que cette tradition pèse sur elle, elle la subit et ne dispose pas d'assez de marge de manœuvre pour aller à contre-courant de celle-ci. Le mariage traditionnel est une belle illustration de cette réalité.

## **2.2- La femme dans le mariage traditionnel**

---

<sup>7</sup> [La culture d'exclusion des femmes existe dans la majorité des sociétés et les africaines souffrent aussi cette marginalisation. On est en train de chercher des stratégies qui, à travers les changements dans les relations sociales, offrent un meilleur pouvoir aux femmes (Notre traduction)].

Le mariage à la coutume également appelé mariage traditionnel, comme son nom l'indique, est la célébration d'une union conjugale entre un homme et une femme, et celle-ci est basée sur les principes traditionnels. Le choix du futur conjoint était une affaire familiale et le plus souvent l'avis de la mariée n'était pas sollicité, car elle doit tout simplement se conformer à la décision des parents. Autrement dit, la femme est la propriété de sa famille. *El llanto de la perra* de Guillermina Mekuy ne dénonce-t-il pas des mariages forcés. Aussi la romancière présente-t-elle différentes catégories de femmes : les jeunes et les adultes et ce sont ces dernières qui nous intéressent pour le moment. Ce sont des femmes mariées avec enfants comme Ines, la mère d'Eldania. Le portrait qui est fait d'elle met en exergue sa beauté exceptionnelle qui ne peut laisser aucun homme indifférent. Elle se retrouve vivre avec Ferpentino, un homme qu'elle n'a jamais aimé et ils ont neuf enfants. En plus du mariage sans consentement mutuel, il est question du régime matrimonial pour lequel les époux ont opté.

Comme nous le savons, l'homme africain traditionaliste se mariait pour deux raisons principales : avoir les enfants pour assurer sa descendance d'une part ; et d'autre part posséder des richesses. La femme jouait donc une double fonction de reproduction et de production de biens de consommation. Ce statut de la femme détermine le type d'union qui lui sera réservé dans son futur foyer. La lecture des romans a permis de déceler certaines formes d'union conjugale. Si dans *Matinga, sangre en la selva*, la forme monogamique semble prévaloir dans la plus part des couples, dans *Tres almas para un corazón* de Guillermina Mekuy, c'est plutôt la polygamie qui est le régime matrimonial choisi par le protagoniste, Santiago Nve. Ce roman est une histoire basée sur des personnes et des faits réels. Le récit est constitué de quatre confessions dont celle de Santiago Nve Nguema, l'époux. Ce dernier est le fils unique de ses parents, un homme riche, entrepreneur et passionné du cinéma. Il pratique la polygamie qui est l'union d'un homme avec deux ou plusieurs femmes. C'est un fait social universel qui peut avoir plusieurs causes qui peuvent varier selon les époques et les sociétés. Chez les Fang du Gabon et de Guinée Equatoriale, les spécialistes s'accordent à dire que la quête de la richesse et le prestige social sont les premières causes de ce type de mariage, comme l'écrit la sociologue gabonaise (R. Ntsame Nguema, 1981 :160) : « Le polygame c'est l'homme riche, l'homme qui a du poids dans la société ».

L'auteur du roman qui appartient à l'ethnie fang ne fait que refléter dans son œuvre, le fonctionnement même de sa société traditionnelle. Le choix de son héros tient compte du lien qui existe entre la société textuelle et celle de référence. Santiago Nve Nguema, protagoniste de *Tres almas para un corazón* vient confirmer l'assertion de la sociologue gabonaise. Il est le prototype de l'homme traditionaliste fang. C'est un homme qui jouit d'une certaine aisance sociale : il est riche et peut se permettre d'épouser plusieurs femmes. La lecture du roman trace des pistes qui conduisent au choix de ce régime matrimonial. La stérilité de Melba Muanayong Nchama, la première épouse en est la première cause. En effet, selon la tradition et la culture fang, si une femme ne peut donner d'enfants à son mari, ce dernier doit prendre une deuxième femme:

Una mujer sin hijos, en nuestra cultura, no tiene sitio en la familia, pues en ella la mujer debe ser madre. Los hijos son el centro de la familia en todos los pueblos de ascendencia bantú, como es el fang, el nuestro<sup>8</sup> (G. Mekuy, 2011: 31)

C'est également, ce qui ressort de la plume de l'écrivaine gabonaise, Justine Mintsá lorsque le protagoniste Obame Afane, harcelé par la famille, décide d'épouser une deuxième femme Awudabiran suite à l'infertilité de sa première épouse :

Awudabiran était la deuxième femme de maître Obame Afane. On rapporte que la première était morte de chagrin. Que pendant six ans, elle n'avait jamais pu faire germer des fruits consommés dans l'ivresse du plaisir le plus total. A Ebomane, ou il est de mise pour un homme d'avoir la preuve palpante de la fertilité d'un terrain avant même d'en être propriétaire, six années d'attente passaient pour de la résignation. Quand tout espoir fut vain, et que la pression familiale atteignit un degré intenable, Obame Afane dut songer à acquérir un terrain plus fertile...Le sort d'une parcelle aride n'était-elle pas d'être abandonnée au profit d'une terre productive ? Pourtant, par son mariage avec Obame Afane, elle était devenue la mère de tout le village, et l'un des piliers de sa belle-famille. Mais à Ebomane, où la bénédiction d'un foyer se mesure à sa capacité de procréer, elle savait que malgré toutes ses qualités, elle n'avait pas la qualité (J. Mintsá, 2000 :10-11).

En sa qualité d'homme traditionnel, Nve Nguema doit assurer sa descendance et perpétuer son nom. Dans la société de référence, en réalité, l'homme fang craint de voir disparaître son nom s'il n'assure pas sa descendance. Aussi, épouse-t-il, une deuxième femme qui, bien qu'analphabète, va lui donner des enfants. Par rapport à Melba, la deuxième épouse occupe une place privilégiée, en tant que la mère des enfants de Nve Nguema. C'est le début des frustrations de Melba de la part de son mari qui ne cesse de lui rappeler son inutilité au sein de sa famille :

Debes callar, como has hecho siempre- me dijo-, tu obediencia evitará problemas mayores. No eres nadie por tí misma. Solo una esposa que no me ha dado hijos y que, por ello, ha perdido sus derechos de principal. Vivirás conmigo en paz. Pero ocupando otro lugar, ya que no puedes ocupar el de madre de mis hijos<sup>9</sup> (G.Mekuy, 2011: 38).

La troisième épouse, Aysha Abuibengono, est une femme moderne, fonctionnaire et intellectuelle, une femme du rang de son époux, Santiago Nve. Tous les deux peuvent échanger voire débattre de sujets d'actualité d'égal à égal sans trop de complication. Mais la vie dans un ménage polygame n'est pas sans conséquences. Les relations conflictuelles entre les épouses ne garantissent pas la stabilité dans ce foyer. Chaque femme cherche à être la plus aimée et n'hésite pas à faire usage de certaines pratiques pour tenter d'avoir à

---

<sup>8</sup> [Une femme sans enfants, dans notre culture, n'a pas de place dans la famille, car dans celle-ci la femme doit être mère. Les fils sont le centre de la famille chez tous les peuples d'ascendance bantoue, comme c'est le cas des fang, notre peuple (Notre traduction)].

<sup>9</sup> [Tu dois te taire, comme d'habitude, - me dit-il -, ton obéissance évitera de graves problèmes. Tu n'es rien toi. Seulement une épouse qui ne m'a pas donné d'enfants, et qui pour cela, a perdu ses droits de première épouse. Tu vivras avec moi en paix. Mais occupant une autre place, puisque tu ne peux occuper celle de la mère de mes enfants. (Notre traduction)]

elle seule le mari. Dans *Tres almas para un corazón*, Melba, la première épouse de Santiago se sent délaissée, frustrée elle tente en vain de mettre fin à ses jours. Par la suite, elle sollicite les services du féticheur pour s'attirer encore les faveurs de Santiago : « Comencé a añadir determinadas hierbas a la comida y contaba la complicidad de Gloria »<sup>10</sup> (G. Mekuy, 2011 : 63). Malheureusement, les produits ingurgités par ce dernier lui provoquent un mal de ventre qui risqua de l'emporter. La deuxième épouse, Zulema n'a jamais aimé Santiago car il s'agit d'un mariage forcé par la situation de précarité dans laquelle se trouvait cette dernière. Elle désavoue son époux en amenant ouvertement ses amants sous le toit de son mari. Elle réclame sa liberté et n'a aucun remord lorsqu'elle abandonne les neuf enfants à son mari et s'en va avec son amoureux. Enfin, Aysha la troisième épouse, l'ancienne étudiante de la Sorbonne, lasse de supporter les contraintes qu'impose un ménage polygamique, finit par quitter le foyer à la recherche de la liberté.

Au regard de ce qui précède, nous pensons pour notre part, que la polygamie est l'expression pure et simple de l'égoïsme masculin. C'est une union dans laquelle seul l'homme tire profit au grand dam de ses épouses qui ne peuvent profiter de leur mari comme elles le désirent. Les trois femmes, chacune de son côté, sont obligées de vivre cette dure réalité, à savoir partager son mari avec d'autres femmes, quand bien même il s'agirait des coépouses. C'est une situation dont les conséquences empêcheraient toute sérénité au sein de la famille de Santiago Nve Nguema. En un mot, la femme, bien qu'elle soit la pierre angulaire sur laquelle repose réellement la société traditionnelle, il n'en demeure pas moins qu'elle souffre encore beaucoup d'injustices dont la conséquence à long terme signifierait la mort de la tradition ancestrale.

### **3. La femme dans la société moderne**

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, on observe de plus en plus de contestations contre les sociétés anciennes. Les réalités qui étaient les leurs ne permettent plus de s'arrimer à l'époque contemporaine. Dans ce contexte, la femme guinéo-équatorienne aspire à un changement de paradigmes et entend passer cette tradition au peigne fin pour se libérer de son empreinte excessive sur elle.

#### **3.1- Distanciation avec la tradition ancestrale**

La tradition ne laisse pas assez de marge de manœuvre à la femme pour s'épanouir pleinement. Certaines de ses lois constituent de véritables freins quant au changement de sa condition féminine. C'est donc une prise de conscience de la part de la femme qui se traduirait par une remise en cause de certaines lois traditionnelles. Les écrivains, se servant de leurs écrits agissent dans ce sens. Ils invitent la gent féminine à revoir son statut afin de l'améliorer. De Macías Nguema à Obiang Nguema Mbasogo, la Guinée Equatoriale a connu presque des régimes dictatoriaux, qui entre autres faits, ne favorisent pas la promotion de la femme. Ces dernières se retrouvent confinées dans les rôles traditionnels,

---

<sup>10</sup> [Je commençais à ajouter certaines herbes dans la nourriture et comptait sur la complicité de Gloria (Notre traduction)]



particulièrement dans l'agriculture de subsistance, la polygamie ou le mariage forcé. Cette situation limite leurs opportunités et leur mobilité sociale.

Dans l'actualité, les choses semblent évoluer dans le sens d'un changement certain. Les nouvelles générations de femmes s'écartent peu à peu de la tradition qu'elles jugent obsolètes pour épouser la modernité. L'ouverture de la Guinée Equatoriale au monde, et surtout la scolarisation de la femme sont des événements qui apportent des changements de mentalités. Ainsi les temps modernes exigent que le regard sur la femme change et que cette dernière ne soit plus vue comme un être inférieur à l'homme. Qu'elle cesse d'être vue uniquement sous l'angle de femme au foyer avec le seul objectif de servir l'homme et lui assurer une progéniture. Aujourd'hui plus que jamais, la femme cherche à se libérer du joug de la société traditionnelle. L'émancipation tant prônée par la femme est en marche et celle-ci est capable de prendre en main son destin, d'avoir des sentiments propres, des ambitions, etc. Les romans de Guillermina Mekuy, *El llanto de la perra* ainsi que *Tres almas para un corazón* et *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono ont été écrits avec cet esprit de libération de la femme. Aussi les écrivaines prennent-elles le soin de choisir comme protagonistes de leurs œuvres, des femmes car c'est par elles-mêmes que cette émancipation sera rendue possible.

### 3.2 - La femme et l'expression de la liberté

C'est une question qui concerne surtout les nouvelles générations de femmes ; elles semblent être des victimes d'une société dérégulée, qui ne s'appuie plus sur aucune norme. Elles imitent les nouvelles tendances qui apparaissent dans la société sans prendre des précautions de ne pas enfreindre certaines règles. Eldania est le prototype de ces jeunes. Suite au divorce de ses parents et la mort de sa petite sœur Alicia, elle aménage avec sa grande sœur Mercedes. Cette dernière initie très tôt sa jeune sœur dans la pratique sexuelle, devenant ainsi comme un jouet entre ses mains. Incapable d'assumer sa liberté, et sans une véritable éducation sexuelle, Eldania s'expose aux ravages du sexe. Dans la société traditionnelle africaine, la pratique sexuelle est le symbole de la maturité sociale, c'est-à-dire que l'individu peut désormais assumer ses responsabilités. Or dans le roman *El llanto de la perra*, la jeune Eldania est immature et dépendante de sa grande sœur Mercedes. Cette dernière n'a pas de situation sociale stable. L'initiation au sexe pour Eldania devient comme une manière d'affirmer une identité sociale en construction. Cette situation paradoxale constitue un frein pour son avenir: « Yo notaba que Mercedes me dominaba, [...] nunca sería capaz de oponerme a sus deseos. [...] ella iba a ser el primer amo de la joven perra en la que me convertiría»<sup>11</sup> (G. Mekuy, 2011: 30) La grossesse précoce, le manque de scolarité, et le vagabondage sexuel font désormais partie des vices de sa vie. La femme guinéo-équatorienne réclame à cor et à cri son émancipation car elle ne compte plus vivre sous l'ombre de l'homme. Les romans de notre corpus traduisent ce désir de liberté de différentes manières. Dans *Tres almas para un corazón* de Guillermina Mekuy, on peut noter une certaine évolution dans les mentalités des trois épouses de Santiago.

---

<sup>11</sup> [Je remarquais que Mercedes me maîtrisait, [...] jamais je serais capable de m'opposer à ses désirs (Notre traduction)].

Pour la jeune fille, ce mariage n'est pas du tout de son goût. Si l'homme est heureux d'avoir des enfants, la femme pour sa part ne semble pas en tirer profit. Aussi, Ines abandonne-t-elle les enfants à son mari et s'en va avec Marcos. Il en est de même pour Mercedes qui épouse Osmueldo sans consentement mutuel. La jeune femme ne se préoccupe pas de son mari car il n'y a pas d'amour. En effet, pour avoir eu un enfant adultérin, le père de Mercedes décide de la marier et espère laver ainsi cet acte qui déshonore sa famille. Ce sont les contraintes traditionnelles qui sont responsables des revendications de femmes à être plus libres.

Dans les premiers romans, on note quelques prémices du désir des femmes de prendre enfin en mains leur propre destin et de sortir ainsi de l'emprise étouffante de l'homme. Elles veulent disposer de leur vie ainsi que de leur corps sans qu'elles soient obligées de faire allégeance à l'homme pour avoir quelques droits. Les guinéo-équatoriennes dénoncent avec véhémence une situation qui fait d'elles des victimes silencieuses et veulent rompre le silence. C'est dans cette optique que naît *La bastarda*, roman assez polémique car il pousse à son comble, l'expression de la liberté tant réclamée par les femmes. L'héroïne, après avoir découvert son orientation sexuelle qui est à l'opposé de ce que la tradition reconnaît devient la risée de tout le monde. Le regard accusateur et le rejet de sa communauté l'obligent à quitter le village pour vivre en brousse afin de savourer sa liberté. L'héroïne est lesbienne, une pratique sexuelle inadmissible dans la société traditionnelle, mais que le protagoniste se donne du plaisir à dévoiler. Trifonia, à travers le rôle joué par son personnage principal, met à nu ces pratiques qui demeurent encore comme des tabous dans les sociétés africaines. La femme, pour elle, est un être à part entière et il est temps de la laisser jouir de sa vie comme bon lui semble. Or les restrictions de la tradition sont un véritable frein à l'épanouissement de celle-ci. Aussi sont-elles prêtes à briser les tabous pour se faire entendre. Elles veulent disposer de leur corps, pour cela elles transgressent les règles traditionnelles et souhaitent vivre pleinement leur indépendance.

Cette attitude que les traditionalistes qualifieraient de rébellion n'est qu'un cri de détresse face à une situation qui semble perdurer malgré l'évolution des temps. Okoumba Nkoghe, un des grands écrivains gabonais, écrit son célèbre roman, *Le pacte d'Affia* dans lequel la revendication des droits de la femme est prégnante aussi. Son personnage central éponyme, Affia, incarne cette atmosphère vindicative dans le roman. Epris par le désir de gouvernance de la société, Affia met sur pied une stratégie afin de mettre un terme au machisme qui caractérise l'homme traditionnel fang. Ce roman, bien que fictif, fonctionne tout de même comme un miroir qu'on promène dans la société de référence. Une société dans laquelle la femme est réduite au sexe faible et donc éloignée de la gouvernance sociale. Affia réussit à s'imposer dans la société en allant pactiser avec Nnem et obtient de lui le pouvoir de dominer les hommes. Si quelques hommes ont compris la nécessité de s'arrimer aux temps modernes, d'autres, par contre, n'admettent toujours pas qu'une femme soit aux commandes de la société. Pour ces derniers, la présence d'une femme à la chefferie enlève tout pouvoir à l'homme, ce qui est contre la tradition. Par conséquent, le vieux Nzong-Boro, membre du conseil des Anciens, encourage son clan à abandonner Foula-Akok pour aller s'installer ailleurs (M. Okoumba Nkoghe, 2009 : 19).

Cette détermination qui caractérise le protagoniste féminin du roman gabonais est la même qui anime la plupart des protagonistes femmes des romans guinéo-équatoriens à l'étude. La femme souhaite jouir de son corps librement, loin de toute contrainte traditionnelle. Cependant, les actes qu'elle pose ne la valorisent pas toujours comme nous en avons fait la démonstration dans *El llanto de la perra*.

## **Conclusion**

Dans notre travail, il était question de la condition de la femme guinéo-équatorienne. Nous nous sommes fixés pour objectif de comprendre sa condition actuelle. Par conséquent, nous avons privilégié l'étude des romans, car la société textuelle, comme le dit Claude Duchet, est le reflet de la société de référence à laquelle appartient l'auteur. Nous avons examiné les comportements des femmes aussi bien des *ndowes* que des *fangs*. Ce petit échantillon nous a permis d'être au cœur de leurs préoccupations, qui tout de même sont à prendre en considération pour que la sérénité revienne au sein des communautés. Les romans présentent deux catégories de femmes : les traditionnelles et les modernes. Si les premières comme Matinga dans le roman qui porte son nom acceptent encore de croupir sous le poids de la tradition, les autres au contraire proclament la mort de celle-ci. C'est le cas dans *El llanto de la perra*, *La bastarda*, ou *Tres almas para un corazón*, romans dans lesquels les femmes font usage de la violence, de la rébellion pour dénoncer leur condition sociale. Les jeunes générations veulent briser le silence par la transgression de certaines lois taboues, à travers les déviations sexuelles pour sortir de l'assujettissement. Elles se révoltent contre les lois traditionnelles qui se traduisent par toutes sortes d'injustices à l'encontre des femmes.

Ces comportements affichés par les femmes donnent lieu à diverses interprétations. Pour les femmes elles-mêmes, c'est une forme d'évolution en ce sens que les actes qu'elles posent leur permettent de dénoncer certaines lois traditionnelles pour s'arrimer à l'époque moderne. Les mêmes comportements ayant des allures de rébellion de la part des femmes sont un moyen d'interpellation afin que la société machiste fasse de la place à la femme et laisse entendre sa voix.

Pour les hommes, évidemment, la femme africaine s'est éloignée de sa place et cherche à copier la femme blanche dont l'éducation est différente. Dès lors avoir des rapports sexuels avec des frères d'une même famille ou des amis, au même moment, est-ce louable ? En d'autres termes, offrir son corps à tout le monde au nom de l'émancipation de la femme et de la modernité, honore-t-il la femme ? En Occident, on parlerait des femmes libres et modernes qui appliquent les postulats du féminisme dans toute leur rigueur. En revanche en Afrique, en Guinée Equatoriale ou au Gabon, la femme fait preuve de légèreté. Elle déshonore même sa condition.

## Bibliographie

- DUCHET Claude, 1979, *la sociocritique*, Paris, Nathan.
- GOLDMANN Lucien, 1955, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard.
- LAROUSSE encyclopédique universel, 1999, Vol. 6&8, Paris, Editions de France Loisirs.
- MBOMÍO BACHENG Joaquín, 2013, *Matinga, sangre en la selva*, Barcelona, Editorial Mey.
- MBOMÍO BACHENG Joaquín, 2000 « Panorama littéraire en Guinée Équatoriale un espace afro-ibéro-américain », *Africulture, Analyse Panorama littéraire*, 1/05/2000, 4 pages, in [www.africultures.com/php/?nav=article&no=1370](http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=1370), consulté le 28 /06/ 2021.
- MEKUY Guillermina, 2005, *El llanto de la perra*, Madrid, Editoriales Plaza & Janes.
- MEKUY Guillermina, 2011, *Tres almas para un corazón*, Madrid, Ediciones Martínez Roca.
- MINTSA Justine, 2000, *histoire d'Awu*, Paris, Gallimard, Coll. « Continents noirs »,
- MONSERRAT ROPE Ganet, 2000, « New Bill, n°38, marzo 1993 », in *Horizontes* 2<sup>nde</sup>, Abidjan, EDICEF/NEL.
- NTSAME NGUEMA Rose, 1981, *La condition de la femme au Gabon. Essai sur l'évolution de la femme fang*, sous la direction de M. le Professeur François CHAZEL, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de sociologie, U.E.R des Sciences Sociales et Psychologiques, Université de Bordeaux II.
- OBONO Trifonia Melibea, 2016, *La Bastarda*, Barcelona, ed. Flores Raras,
- OKOUMBA NKOGHE Maurice, 2009, *Le pacte d'Affia*, Libreville, La Maison Gabonaise du Livre.
- REMEI SIPI MAYO, 2015, *Voces femeninas de Guinea Ecuatorial. Una antología*, Barcelona, Editorial Mey.
- REMEI SIPI MAYO, 2004, *Inmigración y género, el caso de Guinea Ecuatorial*, Barcelona, Tercera Prensa, serie Gak@a Liburuak.
- TSAYEM Paule-Berthe, 2016, *Identidad y creencias africanas: Matinga de Joaquín Mbomío Bacheng. Selección y adaptación pedagógica para una valoración del patrimonio cultural inmaterial africano en las clases gabonesas de ELE a partir del primer ciclo*, Libreville, ENS.
- Wikipedia commons alber gauna galería multimedia sobre Guillermina Mekuy, disponible sur [https://es.m.wikipedia.org/wiki/Guillermina\\_Mekuy](https://es.m.wikipedia.org/wiki/Guillermina_Mekuy), Actualisé le 20/06/2016 et consulté le 23/02/2021.